

LA CONJONCTURE AGRICOLE D'AVRIL 2026

Synthèse du mois d'avril 2026

Météo

Un mois doux et très sec.

Céréales, oléagineux et protéagineux

De belles cultures en région ; infléchissement du cours des céréales ; des oléagineux bien côtés.

Pommes de terre

Atonie des marchés industriel et intérieur contrebalancée par un marché export régulier.

Fruits et légumes

Endives : marché équilibré à l'approche de la fin de la campagne.
 Poireaux : fin d'une saison difficile.

Lait

Hausse saisonnière de la collecte ; prix orientés à la baisse.

Viandes

Viande bovine : chute des prix.
 Viande porcine : légère amélioration des cours.

Indicateurs économiques

Chute du dollar. Baril de pétrole cher.

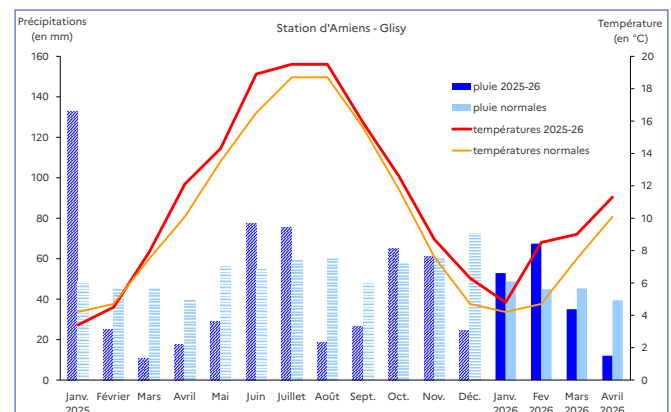
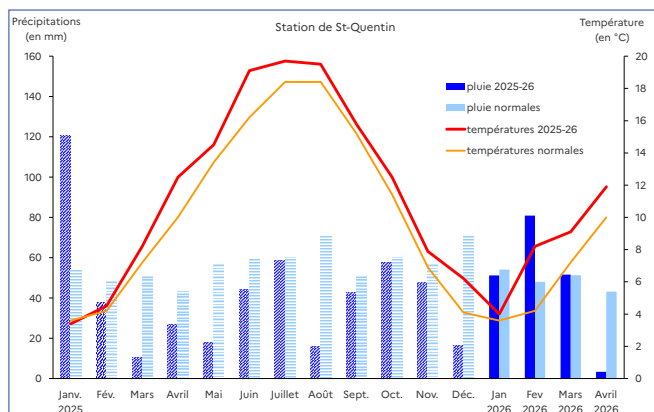
Météo

Le mois d'avril se caractérise par un déficit pluviométrique important, de - 70 % à - 95 % par rapport aux valeurs normales. Le vent, très présent, accentue la sécheresse superficielle des sols. Ce temps sec facilite l'accès aux champs, permettant la réalisation des travaux de printemps dans de bonnes conditions. Le niveau des nappes d'eau souterraine est modérément haut dans l'ouest de la région, dans la moyenne pour

l'est. Néanmoins, la faible pluviométrie et les besoins de la végétation de surface sont en défaveur de la recharge des nappes. Les températures du mois d'avril sont supérieures de 1 à 2°C aux valeurs normales (*graphique 1*). Le vent du nord maintient des températures fraîches le matin, ce qui empêche la végétation de croître trop rapidement. La durée d'ensoleillement est notable, supérieure d'un tiers aux valeurs de référence.

Graphique 1

Températures et précipitations en 2025 et 2026 - stations de Saint-Quentin et Amiens-Glisy



Note : valeur normale = moyenne sur la période de référence 1991 - 2020

Source : Météo France

Céréales, oléagineux et protéagineux

Situation en région

Les cultures d'hiver se portent bien : le colza est en pleine floraison, l'orge est en pleine épiaison, tandis que le blé démarre ce même stade. Au niveau des cultures de printemps, les orges débutent le stade « 2 nœuds ». La moitié des semis de maïs sont achevés, en avance de 10 jours. La météo sèche limite le développement des maladies et le vent éloigne les ravageurs.

Évolution des prix en relation avec le contexte international

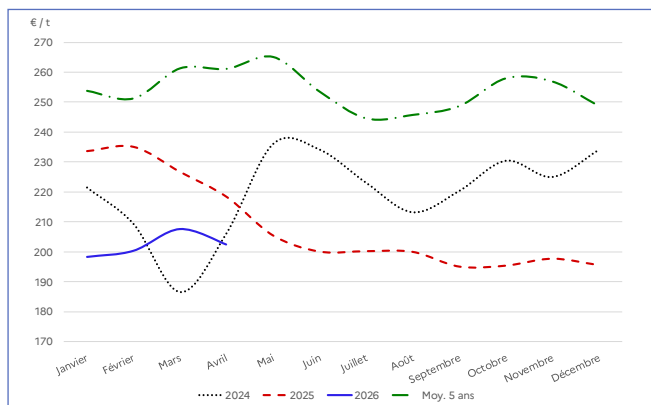
Céréales :

Les cours du blé et de l'orge fourragère s'infléchissent : le blé s'affiche à 202 € la tonne (FOB Rouen) (*graphique 2*) et l'orge à 201 € la tonne (FOB Rouen). A l'échelle mondiale, l'offre abondante, le recul de la consommation, l'importance des stocks orientent les prix du blé à la baisse. Le cours du maïs (FOB Rhin) se maintient à 202 € la tonne. Cette stabilité résulte d'un marché mondial équilibré, entre une demande solide, une production et des stocks croissants.

Colza :

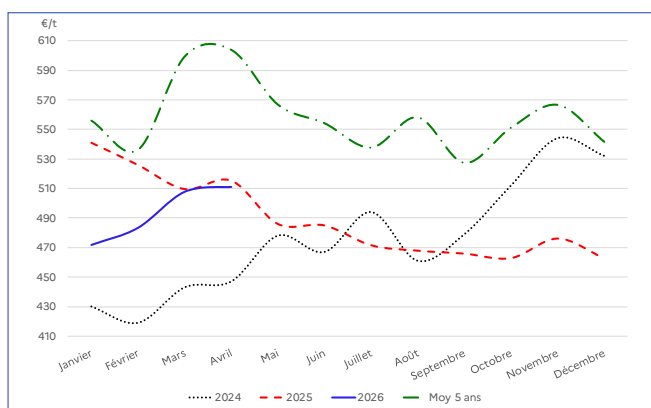
Le cours du colza continue sa progression, atteignant 511 € la tonne (rendu Le Mériot), niveau similaire à celui d'avril 2025 (*graphique 3*). Les fluctuations du pétrole influencent directement les prix des huiles végétales, portés par la demande en biodiesel.

Graphique 2
Cours du blé tendre (FOB Rouen)



Source : FranceAgrimer

Graphique 3
Cotation du colza (rendu Le Mériot)



Source : FranceAgrimer

Betteraves

Situation en région

Les semis de betterave ont été réalisés courant mars dans de bonnes conditions. Le temps sec et ensoleillé favorise les infestations de pucerons, plus précoces qu'habituellement, particulièrement au sud de la région. Les contrats proposés par les groupes sucriers ont incité à une baisse des surfaces plantées, estimée de 6 à 7 % à l'échelon national et à 5 % en région.

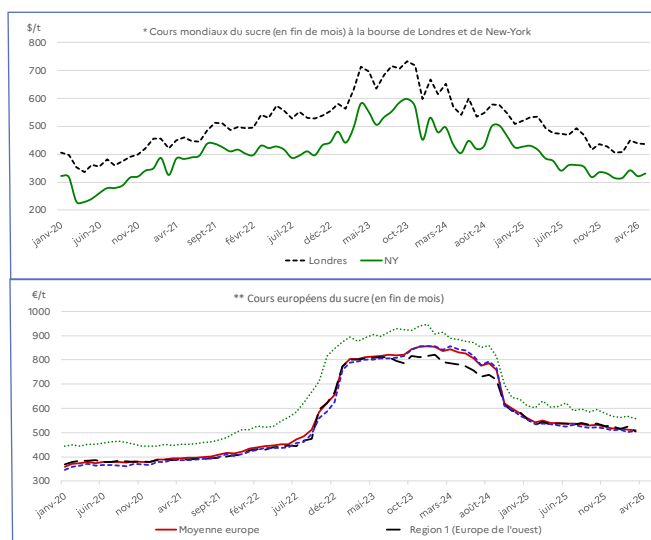
Marché international du sucre

Depuis deux ans, les cours du sucre mondiaux et européens sont orientés à la baisse.

Sur le marché européen, cette tendance baissière fait suite à une période durant laquelle les prix ont été particulièrement élevés (campagnes 2022-2023 et 2023-2024). Fin 2025, ils retrouvent des niveaux proches de la campagne 2021-2022. La chute des cours depuis l'automne 2024 résulte d'un déséquilibre du marché, entre une demande internationale qui demeure modérée et une offre pléthorique.

La crise au Moyen Orient a fait remonter ponctuellement les cours mondiaux le 24 mars 2026, puis ils fléchissent à nouveau (*graphique 4*).

Graphique 4
Évolution des cours mondiaux et européens du sucre



Source : *Bourse de New-York, *Bourse de Londres, **CE

Note : Région 1 : Europe de l'Ouest / Région 2 : Europe centrale et orientale (dont France) / Région 3 : Europe du Sud et périphérie UE

Pommes de terre

Situation en région

Les plantations de pommes de terre se terminent en région, réalisées dans de très bonnes conditions, le temps sec facilitant l'accès aux parcelles. En pommes de terre de consommation, la baisse des surfaces semble se confirmer, mais probablement de moindre ampleur que ce qui était attendu.

Industrie

La situation reste inchangée : les approvisionnements sont limités aux contrats. En raison de la dégradation rapide de la qualité des pommes de terre, le critère qualité devient discriminant lors des enlèvements, ce qui génère quelques échanges entre producteurs pour pallier les lots défectueux. Au niveau de la transformation, les congélateurs sont pleins. Les ventes de produits finis montrent des signes de reprise, mais les expéditions s'avèrent difficiles en raison des tensions géopolitiques : les envois à destination du Moyen-Orient restent compliqués ; les augmentations tarifaires liées au transport grèvent la rentabilité des produits.

Marché intérieur

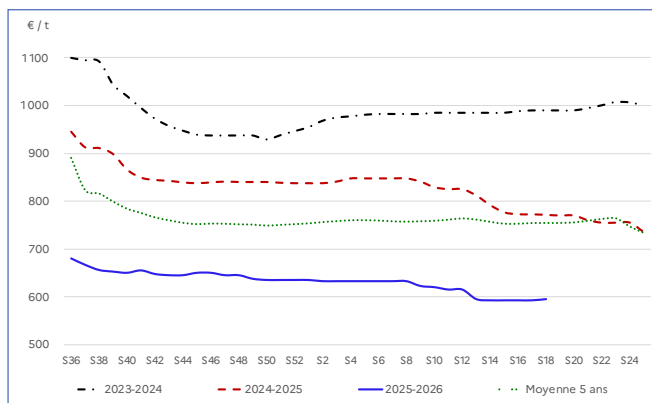
Le marché intérieur est globalement moins dynamique en raison des vacances scolaires étalées sur les 3 zones. Des flux alternatifs (comme les dons ou des offres à bas prix via les réseaux sociaux), mis en place par les producteurs dans un souci de déstockage, captent une partie de la demande et contribuent à la dévalorisation du marché. Toutefois, les cours se maintiennent, tandis que les conditionneurs font face à une hausse des coûts (emballage, transport, énergies...) difficilement répercutables. Dans ce contexte concurrentiel, les expéditeurs sont contraints de réduire leurs marges pour rester compétitifs. La qualité des produits, qui se dégradent avec le temps, constitue un autre point de tension (*graphiques 5 et 6*).

Export

L'activité du marché export reste régulière. Le retard des récoltes de pommes de terre primeurs italiennes et espagnoles favorisent les échanges. La demande des pays de l'Est demeure active. La fin des stocks des variétés à peau rouge entraîne un report partiel de la demande vers les variétés polyvalentes blanches, qui retrouvent un certain dynamisme, ce qui contribue à stabiliser les prix (*graphique 7*).

Graphique 5

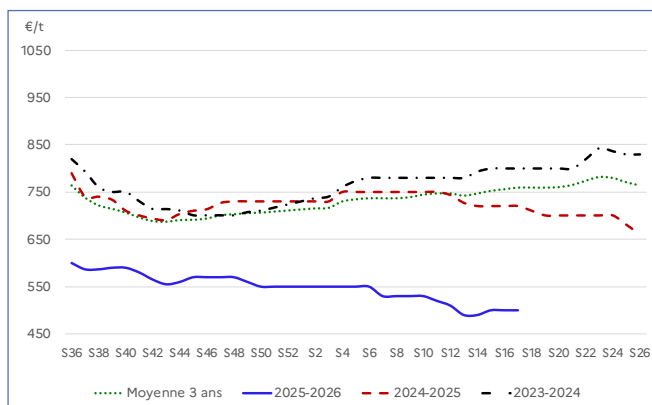
Cotation des pommes de terre de conservation - type chair ferme - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Graphique 6

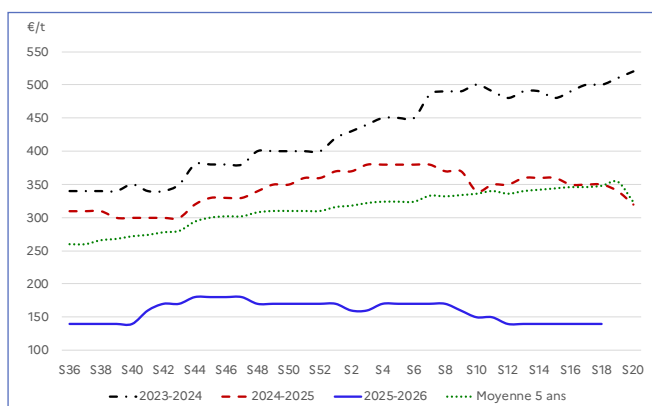
Cotation des pommes de terre de conservation - type four, purée, potage - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Graphique 7

Cotation des pommes de terre destinées au marché export - type Agata (variétés rouge et blanche) France - lavable - cat. I - big bag de 1 tonne



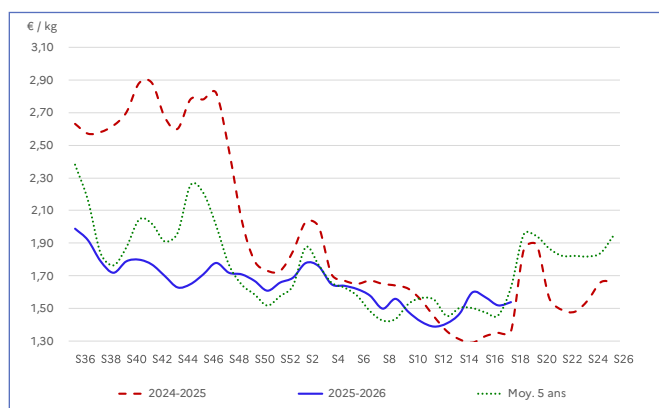
Source : FranceAgrimer - RNM

Fruits et légumes

Endives

Pendant la première semaine d'avril, la production d'endives se maintient, avec des rendements élevés, et permet de répondre à une demande de bon niveau durant le week-end de Pâques. Les cours s'orientent alors à la hausse. Le reste du mois est beaucoup plus calme, dans un contexte de vacances scolaires qui infléchit la demande. Par ailleurs, les consommateurs se tournent vers les légumes de printemps. L'offre est également orientée à la baisse, un nombre croissant d'endiviers terminant leur saison. Cette adéquation permet d'équilibrer le marché et de maintenir des cours proches des valeurs moyennes sur 5 ans (*graphique 8*).

Graphique 8
Cotation des endives Hauts-de-France
Cat. I - Sachet 1kg - stade expédition

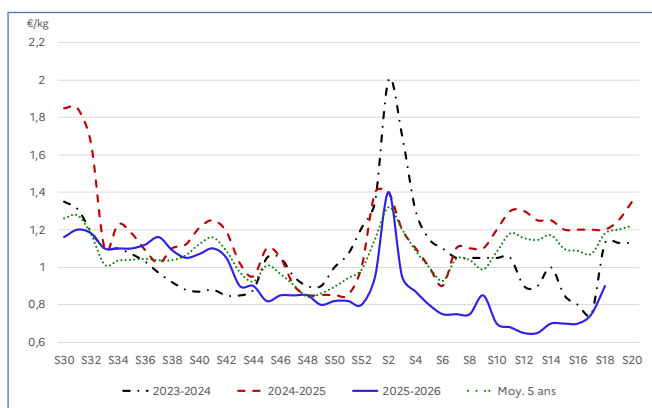


Source : FranceAgrimer - RNM

Poireaux

En région, la campagne se termine : les dernières parcelles produisent des poireaux de gros calibre et de belle qualité. Avec la fin de saison, l'offre diminue, notamment en raison de problèmes de montaison, mais reste supérieure à la demande. Les producteurs régulent l'offre par des dons à la banque alimentaire et des destructions au champ. Les cours restent très bas, inférieurs d'un tiers aux prix moyens sur 5 ans (*graphique 9*).

Graphique 9
Cotation des poireaux Hauts-de-France
Cat. I - 20-40 mm - colis 10kg - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Productions animales

Lait

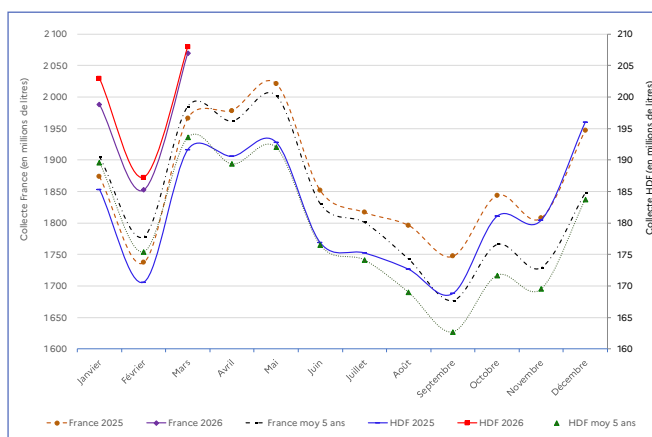
Volumes :

En mars 2026, les volumes collectés en France ont augmenté de 5 % par rapport à la collecte de mars 2025 (2 070 millions de litres vs 1 984) (*graphique 10*). En Hauts-de-France, la hausse, qui atteint 8,5 % (208 millions de litres vs 191), traduit le retour d'un bon niveau de production. En effet, fin 2024, la région a été fortement éprouvée par la FCO, qui a impacté la fertilité de vaches laitières, entraînant une baisse notable des volumes début 2025. Les surplus collectés sont orientés vers la fabrication de beurre et de poudre, produits dits de « commodités » car plus aisément stockables et exportables.

Prix :

En lait conventionnel, les prix continuent de baisser et se rapprochent des prix moyens sur 5 ans. Au niveau national, le prix payé au producteur en mars 2026 est inférieur de 9 % au prix de mars 2025 (465 vs 512 €/1 000 litres) ; en région, ce même prix est inférieur de 11 % (442 vs 495 €/1 000 litres) (*graphique 11*). Le cours du beurre reste stable et bas, traduisant une saturation du marché. Le prix de la poudre de lait écrémé progresse, soutenu par une demande export dynamique.

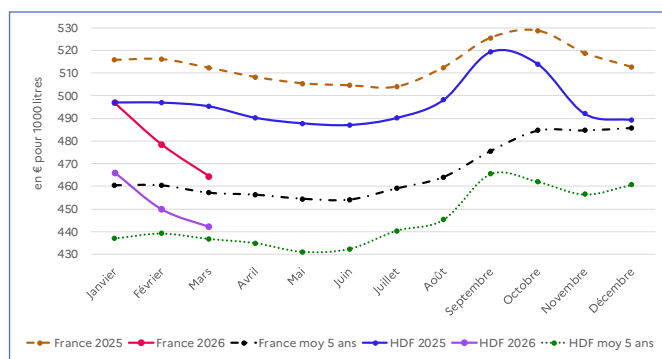
Graphique 10
Collecte de lait conventionnel en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Graphique 11

Prix du lait de vache conventionnel payé au producteur en France et Hauts-de-France

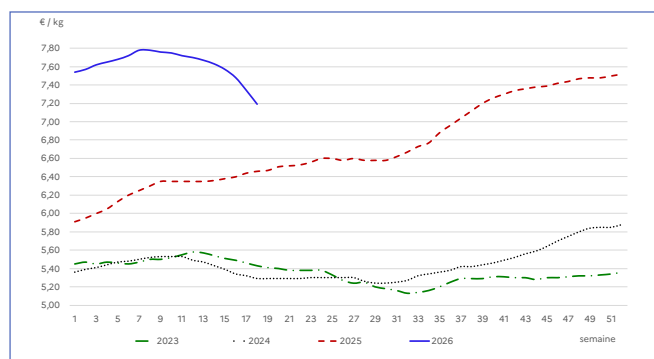


Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

Graphique 12

Cotation des jeunes bovins viande 12-24 mois Catégorie «U» - Entrée abattoir - Bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Viande bovine

Le mois de mars a montré un ralentissement, voire un arrêt de la hausse des prix des bovins à l'entrée des abattoirs du bassin Nord-Est. En avril, cette tendance s'accroît.

Le cours des jeunes bovins continue sa décroissance et perd 6 % sur le mois, s'affichant à 7,19 €/kg fin avril. Il est toutefois supérieur de 16 % à celui d'avril 2025 (graphique 12).

Le cours des vaches allaitantes, stable en mars, perd 4 % en avril, finissant le mois à 7,24 €/kg. Il reste néanmoins supérieur de 23 % à celui d'avril 2025.

Le prix des vaches laitières chute également de 5 %, cotant à 6,09 €/kg en fin de mois, supérieur de 16 % à celui d'avril 2025 (graphique 13).

Cette diminution des prix est la conjonction de plusieurs facteurs : la baisse de la consommation de viande en raison de sa cherté et le repli des exportations depuis le début de l'année ont accru les stocks dans les frigos des abattoirs.

Du fait de la concurrence sur le marché européen de la viande, les industriels ont fait baisser les prix à la production pour les ramener dans la moyenne européenne. Dans un contexte d'augmentation du prix des intrants (énergies, engrais, ..), le manque à gagner est douloureusement ressenti par le monde de l'élevage.

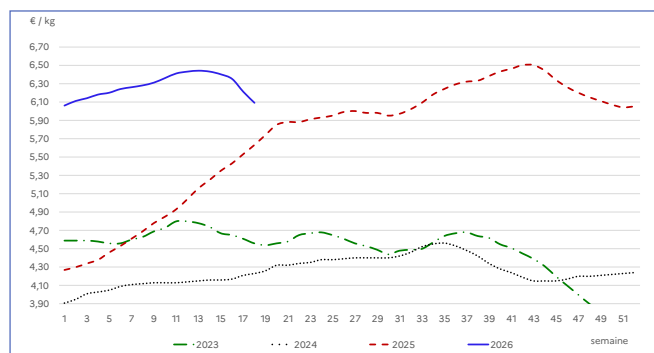
Viande porcine

En région, les abattages de porcs charcutiers au premier trimestre progressent de 5 % en nombre (160 000 têtes) et de 6 % en poids (15 200 tonnes) par rapport à la même période en 2025. La tendance est à l'alourdissement des carcasses, mieux valorisées par la grille Uniporc ; le recul du coût de l'aliment depuis juin 2025 a favorisé cette dynamique.

En avril 2026, le cours de la viande de porc se redresse très légèrement (+1 %), pour atteindre 1,67 €/kg de carcasse classe S en fin de mois, inférieur de 20 % par rapport au mois d'avril 2025 (graphique 14). Sur le marché français, l'offre en viande de porc se place à un niveau correct, mais la demande des ménages et de la transformation reste peu dynamique, maintenant une certaine stabilité des cotations.

Graphique 13

Cotation des vaches laitières - Catégorie «P» Entrée abattoir - Bassin Nord-Est

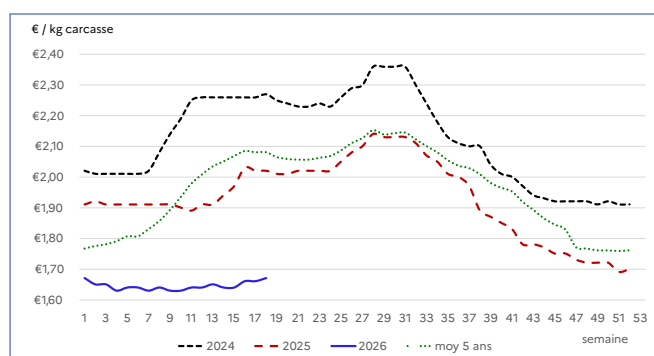


Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Graphique 14

Cotation des porcs charcutiers - Conformation «S» Entrée abattoir - Bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Indicateurs économiques

Parité €/€

Après un mois de mars autour de \$1,15, l'euro débute le mois d'avril à \$1,16, puis grimpe à \$1,17 à partir de la deuxième semaine, se rapproche de \$1,18 en milieu de mois, pour finir le mois autour de \$1,17 (graphique 15). Cette hausse de l'euro s'inscrit dans un contexte de ralentissement de l'économie états-unienne, et donc de dépréciation du dollar.

Prix du pétrole

Du 01 au 07 avril, le prix du baril de pétrole se maintient au-dessus de \$100. Entre le 08 et le 21 avril, il descend en-dessous de la barre des \$100, oscillant autour de \$96. Puis il grimpe à nouveau, supérieur à \$100 jusqu'à la fin du mois, avec un pic à \$120 (graphique 16).

IPAMPA

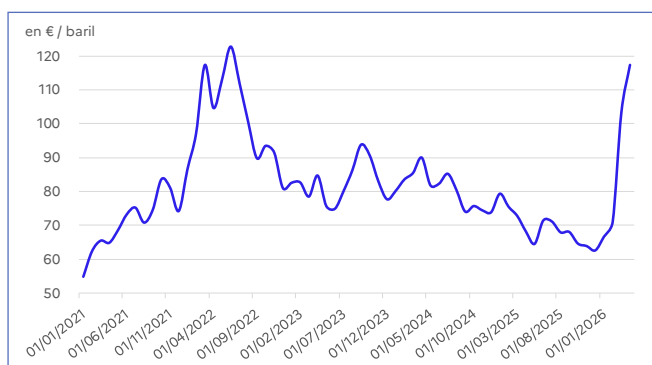
Entre février et mars 2026, tous les indices de prix à la production (définition) progressent, conséquence du conflit au Moyen-Orient. Le poste des énergies et lubrifiants est celui le plus directement impacté, avec une hausse de 42 %. Bien que le gaz naturel constitue la matière première des engrais azotés, la composante « engrais et amendements » n'augmente « que » de 7,3 %. En effet, les achats d'engrais utilisés pour la campagne agricole en cours sont antérieurs au début du conflit. Après une année de baisse continue, la tendance des prix de l'alimentation des animaux s'inverse en mars (+ 0,4 %). Au final, l'indice global progresse de 5,6 % (graphique 17).

Graphique 15
Parité euro-dollar



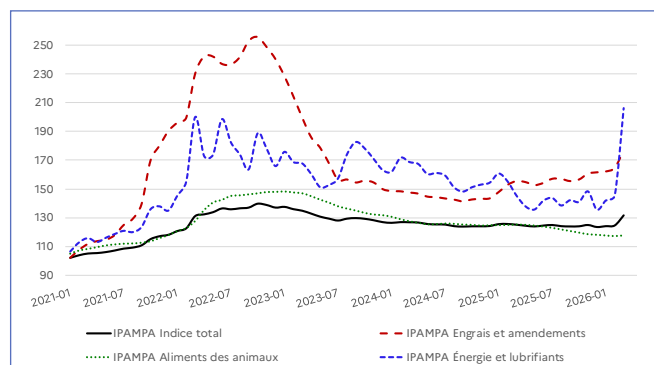
Source : BCE

Graphique 16
Cours moyen mensuel du pétrole brut (Brent)



Source : DGEC

Graphique 17
Évolution des indices des prix des moyens de production
(base 100 en 2020)



Source : Insee

Définition : Indices des prix en agriculture

L'INSEE définit plusieurs indices permettant d'objectiver l'évolution des prix en agriculture.

L'**IPAMPA** ou indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement. Il permet de suivre l'évolution des prix des biens et des services utilisés par les agriculteurs pour leur exploitation. Ces prix sont relevés auprès des vendeurs de produits nécessaires aux exploitations. L'IPAMPA ne prend pas en compte certaines charges comme les coûts salariaux ou les coûts des prestations.

Pour chaque type de production (ex : lait, viande, ...), l'IDELE calcule un IPAMPA global, rendant compte des variations des coûts de production, à partir des IPAMPA des divers postes de dépenses fournis par l'INSEE.

L'**IPPAP** ou indice des prix des produits agricoles à la production mesure l'évolution des prix des produits vendus par les agriculteurs. Cet indice est élaboré à partir de l'observation des prix de marché à la sortie des exploitations. Il est fondé sur les prix mensuels d'un échantillon de transactions représentatives. Il est actuellement calculé pour 158 produits agricoles et 46 regroupements de produits.

Ces indices sont établis à une fréquence mensuelle.

Pour aller plus loin :

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/series/109144301>

IPAMPA productions animales (ruminants) :

<https://idele.fr/ipampa>

Evolution des prix en mars 2026 :

<https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/IraCpr2650/detail/>

<https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/IraPri2648/detail/>

Sources : INSEE, IDELE, SSP

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture
et de la Forêt Hauts-de-France
Service régional de l'information statistique
et économique
53 rue de la Vallée
80000 Amiens
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Paul MENNECIER
Directrice de la publication : Émilie HENNEBOIS
Rédacteur : Julie PONCET
Composition : Virginie PELLÉ
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2644 - 9307
© Agreste 2026